

CHAMPS LIBRES

IDÉES

Prédire sans se dédire



TÊTE À TÊTE

Charles Jaigu
cjaigu@lefigaro.fr

Cela fait quarante ans que l'universitaire Philip Tetlock se bat pour promouvoir de meilleures prévisions de la part des prévisionnistes. Une bonne prévision n'est pas une prophétie. Beaucoup plus modeste, elle combine calcul de probabilité et limite temporelle proche. L'appli météo de notre portable indique 70 % de chances qu'il pleuve demain et les jours suivants. Aucun Dieu ne nous laissera rejouer la même journée cent fois pour vérifier que ce pronostic est d'une parfaite exactitude. Mais s'il ne pleut pas plusieurs jours d'affilée, nous pourrions supprimer l'application. Les prévisions faites par les experts en géopolitique ne sont pas aussi facilement vérifiables : les révolutions n'ont pas lieu tous les jours. Ni les pandémies. Les grandes gueules de la prophétologie géopolitique s'expriment fort bien, mais en termes généraux, et leurs calendriers sont si lointains qu'on ne vient jamais leur dire qu'ils ont eu tout faux.

C'est de cet âge de pierre de la prédiction dont nos auteurs veulent sortir en mettant au point une météo probabiliste appliquée à l'histoire humaine. Si vous allez sur le site Goodjudgementproject.com (GJP), vous trouverez des prédictions très intéressantes, par exemple sur la période la plus probable de mise en circulation du prochain vaccin contre le Covid-19 ou sur les 83 % de chances que Joe Biden soit élu président le 4 novembre prochain, et les 47 % de chances que le parti battu - le parti Républicain - re-

connaisse sa défaite dans la semaine qui suit. C'est le côté « bookmaker » du projet, auquel il manque cruellement des prédictions précises et de long terme. « *La nouvelle génération des superprévisionnistes se concentre sur des questions plus larges, comme de mesurer l'effet de l'intelligence artificielle sur nos sociétés dans dix ans* », nous répond Tetlock, qui enseigne la psychologie cognitive à l'Université de Pennsylvanie.

Il a commencé ce projet expérimental il y a trente ans en sélectionnant des volontaires prêts à répondre à toutes sortes de questions sur un futur proche - de trois mois à un an. L'idée étant de mesurer au fil des années le degré d'exactitude de ces milliers de prévisions, et de mieux comprendre la méthode des meilleurs, qu'il a baptisés « superprévisionnistes ». C'est le syndrome du scientifique qui rêve d'une abolition des vaines confrontations idéologiques en faisant prévaloir non seulement une nouvelle discipline des prédictions rigoureuses, mais aussi une méthode objective d'évaluation rétrospective des politiques publiques. Quand nous lui demandons s'il n'y a pas là une utopie boy-scout, surtout à la lumière de la polarisation des débats dans nos vieilles démocraties, il ne se récrie pas. « *On pourrait considérer que vouloir améliorer les jugements que nous émettons reste un objectif raisonnable et pas du tout utopique, mais l'état du débat public ne va pas dans le sens de l'optimisme* », nous écrit Tetlock par courriel.

Notre auteur se place dans le sillage des travaux de Daniel Kahneman. Le très original Prix Nobel d'économie distingue

dans son excellent livre *Système 1, Système 2. Les deux vitesses de la pensée* un système 1 rapide, intuitif, émotionnel, en mode automatique, et un système 2 lent, réfléchi, calculateur, qui ne s'active que pour effectuer une tâche cognitive bien précise, au prix d'un certain effort mental. Kahneman lui-même pense que la lutte du système 2 pour canaliser le système 1 est perdue d'avance. Tetlock est plus optimiste. Il pense que la décomposition rationnelle de la question posée permet de mieux anticiper l'avenir. Il veut croire que les causalités simplistes peuvent laisser la place aux séries statistiques complexes. « Rien n'est joué d'avance, rien n'est à 100 % ». Le monde est une roulette (et une montagne) russe, pas du tout une fusée américaine qui pointerait dans une seule direction. « Nos croyances ne sont pas des trésors à protéger, mais des hypothèses à tester » est la devise de Tetlock. Cette devise résume le rêve de participer à la construction d'une démocratie délibérative adulte capable de dépasser les mensonges inhérents à la lutte pour le pouvoir. « Évaluer l'exactitude des jugements sur tous les sujets possibles et dans la durée n'est pas une entreprise de droite ou de gauche », assure-t-il.

Le plus drôle est que cette aventure a vraiment décollé à la fin des années 2000, quand L'Intelligence Advanced Research Project Activity (Iarpa), une des branches de la CIA, a proposé de financer, à coups de millions de dollars, un concours de prédiction entre ses équipes et celles d'experts universitaires et d'analystes. Il fallait mettre fin aux échecs cuisants en matière de prédiction. Citons parmi les catastrophes prédictives l'affirmation par la CIA qu'il n'y avait aucune chance que les Soviétiques déploient leurs missiles à Cuba; que la révolution iranienne ne déboucherait pas sur une dérive islamiste après le départ du shah, et surtout la validation par les meilleurs analystes du mensonge concocté par l'équipe de George Bush junior sur la présence d'armes de destruction massive en Irak. Tetlock est convaincu que cette erreur a été partagée par toutes les agences de renseignement. Signalons que la DGSE en France avait démontré, à la demande de son partenaire américain, que les preu-

ves supposées de l'existence de telles armes étaient fausses. Mais qui ne veut pas entendre...

Le résultat du tournoi des prévisionnistes a été sans appel. Les initiés (CIA, universitaires) ont été systématiquement battus par les amateurs du GJP sélectionnés parmi de simples citoyens, comme cet ancien fonctionnaire de l'administration de l'Agriculture du Nebraska, dont Tetlock fait le portrait. En effet, ils savent rester « humbles, ouverts, curieux, avec une vision à 360 degrés sur les questions posées ». Ils se méfient des idées préconçues et des biais cognitifs, et ils acceptent de réviser leurs prédictions. Ce programme a prouvé que la transdisciplinarité et la recherche permanente d'arguments contradictoires sont d'une efficacité redoutable pour élaborer des scénarios prospectifs. Cela confirme qu'il vaut mieux, pour bien anticiper les événements, en être détaché. Plus l'amour-propre d'un expert est engagé dans sa prédiction, moins il pourra s'en défaire.

Mais il reste affreusement difficile pour un leader politique de marcher dans la rue tout en se regardant par la fenêtre, comme disait Auguste Comte. Ce projet centriste, scientifique, apolitique, au lieu d'apaiser, a immédiatement été emporté dans le tourbillon des passions cher au système 1. « En Angleterre, la gauche nous rejette parce que le conseiller de Boris Johnson, Dominic Cumming, est devenu un fan de nos prédictions. Aux États-Unis, c'est le contraire: Donald Trump dit que nous sommes au service d'un complot de l'État profond contre lui. ■

L'universitaire
canadien Philip
Tetlock est devenu
une star de la
prévision
outré-Atlantique.
Il publie un livre
sur ce sujet. Prédire
l'avenir peut-il devenir
une science exacte ?



**COMMENT ÊTRE
VISIONNAIRE**
Philip Tetlock
et Dan Gardner,
Les Arènes,
442 p., 22,90 €.

Nos croyances ne
sont pas des trésors
à protéger, mais
des hypothèses
à tester

PHILIP TETLOCK

ERIC MENCHER

